

**Démarche active de découverte visant à
planifier la production d'un texte d'opinion
au deuxième cycle du secondaire¹**

¹ Séquence didactique élaborée par Claudine Grenier, Valérie Lehoux et Sandra Roy-Mercier.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières.....	p. 1
Introduction.....	p. 2
Activité 1 (Phase 1) : La situation argumentative	p. 2
Activité 2 : Les marques énonciatives	p. 7
Activité 1 (Phase 2) : Rédaction d'une introduction	p. 9
Activité 3 (Phase 1) : Étude approfondie des arguments	p. 12
Activité 4 : Utilisation des phrases exclamatives et interrogatives	p. 17
Activité 3 : (Phase 2) Rédaction d'un paragraphe de développement	p. 24
Conclusion	p. 25
Bibliographie	p.26
Textes originaux	p.28

Dans la perspective de développer la compétence à écrire d'élèves du deuxième cycle du secondaire, nous avons choisi de monter des activités de planification de la production d'un texte d'opinion. La planification de l'écriture est une étape souvent déficiente chez les scripteurs novices et elle doit faire l'objet d'un enseignement explicite et rigoureux. La séquence didactique proposée vise à développer les aptitudes des élèves à fictionnaliser des situations de communication en fonction des contraintes du genre et à se documenter tant sur le plan du contenu que de la forme². Cette DADD s'articule autour de deux activités de grammaires et de deux activités d'écriture de textes d'opinion.

Activité 1 (Phase 1) : La situation argumentative

À la fin de cette activité, les élèves seront en mesure de :

- travailler la situation argumentative par la rédaction d'un paragraphe d'introduction d'un texte d'opinion;
- comprendre le rôle de l'introduction qui est de capter l'attention du lecteur en mobilisant son intérêt pour le sujet du texte et la problématique qu'il pose³;
- reconnaître⁴ les six éléments de la situation argumentative.

Les élèves se placent en équipe de quatre et dressent une liste des éléments qui doivent être présents, selon eux, dans l'introduction d'un texte d'opinion et ils justifient leurs choix.

En plénière, l'enseignant demande d'énoncer les éléments ressortis :

Réponses	Justifications
Le sujet	<i>Le lecteur doit pouvoir savoir rapidement de quoi on parle.</i>
Le but	<i>Qu'est-ce que l'auteur cherche à faire?</i>
L'auteur	<i>On doit savoir qui écrit.</i>
Le destinataire	<i>On doit savoir à qui l'auteur écrit.</i>
Le contexte	<i>Dans quel contexte l'auteur écrit-il ce texte? Réagit-il à un événement? Veut-il répondre à un autre auteur? Etc.</i>

² Michel Fayol, « La production de textes écrits. Introduction à l'approche cognitive », dans *Éducation permanente*, 102, p. 27.

³ Suzanne-G. Chartrand [dir.], *Apprendre à argumenter*, Saint-Laurent, ERPI, 2001, p. 106.

⁴ Ce texte adopte l'orthographe rectifiée.

L'enseignant confirme que les éléments énoncés par les élèves sont valides et il ajoute que le texte a effectivement un but et que celui-ci inclut le point de vue de l'auteur. Il faut également s'arrêter au moyen utilisé par l'auteur, soit le support, où sera publié son texte.

L'enseignant demande aux élèves de relever dans les introductions des textes *De kossé ?* de Richard Martineau et *La langue mal pendue* de Pierre Légaré les éléments consignés dans le tableau ainsi que ceux ajoutés par l'enseignant.

Journal de Montréal
Le 17 octobre 2007
Richard Martineau

1 **De kossé?**

2 Savez-vous ce qui me déprime le plus quand je regarde les audiences de la Commission
3 Bouchard - Taylor, à la télé?

4 Ce ne sont pas les commentaires déplacés de certains participants (c'est le prix à payer pour ce
5 genre d'exercice), ni la fâcheuse tendance des commissaires à « faire la leçon » aux gens. C'est
6 la qualité de notre français parlé.

7 **C'est pitoyable.**

8 Non seulement on parle mal, mais on a de la difficulté à structurer notre pensée. Les gens
9 parlent comme s'ils se relevaient d'une grosse brosse.

10 Leur pensée est molle, leur élocution est molle, les mots qu'ils choisissent pour s'exprimer
11 sont mous. Regardez-vous TV5, par moments? Les journalistes font parfois des micros-
12 trottoirs (des vox pop) en région. Ils ont beau aller dans le fond du fond de la campagne, dans
13 l'arrière-pays de Saintes-Entrailles-des-Oies, les gens qu'ils interrogent ont toujours une
14 pensée hyper claire.

15 Leur accent est bizarre, mais leur pensée est structurée. Ils savent ce qu'ils veulent dire et ils le
16 disent. Clairement. Ici, on patauge dans la vase.

17 **Un torchon**

18 Avant-hier, lors des audiences qui se tenaient à Saint-Hyacinthe, une femme a pris le crachoir
19 pour dire que les immigrants menaçaient la survie du français. ELLE FAISAIT DES
20 FAUTES À TOUS LES TROIS MOTS!

21 Ce ne sont pas les immigrants qui menacent le français, madame, ni les gouvernements ou les
22 maudits Anglais, c'est vous! Votre ignorance des lois les plus élémentaires de votre langue,
23 votre paresse, votre laisser-aller.

24 Désolé, mais la plupart des immigrants que je connais et que je côtoie parlent un français
25 irréprochable.

26 Parlez à un Magrébin, à un Haïtien, à un Africain, à un Vietnamien, à un Chilien, vous
27 verrez : ils sont fiers de la langue qu'ils parlent.

28 Ici, la langue, on l'utilise comme linge de vaisselle, comme guenille.
29 Et le pire, c'est qu'on est toujours en train de grimper dans les rideaux pour dire qu'elle nous
30 tient à cœur. FAUX!

31 Si elle nous tenait tant à cœur, on la bichonnerait, on la caresserait. On ne lui donnerait pas
32 des coups de pied au derrière comme on le fait présentement, on ne la trainerait pas dans la
33 boue...

34 **Pas fiers**

35 Savez-vous ce qu'ils se disent les immigrants, entre eux? Ils disent que nous manquons
36 terriblement de fierté. Que nous parlons tout croche.

37 Quand ils nous entendent dire que « le français, au Québec, c'est important en sacrament », ils
38 se retiennent pour ne pas rire.

39 Il y a quelques jours, mon frère Benoît Aubin écrivait que « nous sommes entièrement
40 responsables de nos faiblesses ». Il a parfaitement raison.

41 Quand c'est le temps de blâmer les immigrants, le Canada, les États-Unis, le capitalisme ou
42 les extraterrestres, maudit qu'on est bon! Maudit qu'on a d'la broue dans l'toupet!

43 Mais quand c'est le temps de nous regarder dans le miroir, on se déclare absent.
44 Et après ça, on se demande pourquoi les immigrants ne sont pas plus chauds que ça à l'idée
45 d'indépendance...

Pierre Légaré

La Presse, 21 octobre 2007

Collaboration spéciale

1 **La langue mal pendue**

2 **Notre langue d'affichage m'intrigue, tout comme notre langue de consignes,**
3 **d'instructions, de procédures, de mises en garde, tout ce qu'on trouve au dos des**
4 **contenants, dans les dépliants et les brochures qui accompagnent les objets qu'on**
5 **achète.**

6 Quelques exemples :

7 Ne pas jeter de papier dans la toilette. Ne pas gêner le fonctionnement des portes. Attendre ici
8 qu'une place se libère. Suivre les instructions au verso. Prendre un numéro. Ne pas envoyer
9 d'argent par la poste. Bien agiter avant l'application. Tenir éloigné de la flamme.

10 J'ignore quelle est cette langue. Elle évoque un dialogue du film Le roi de la jungle : « Moi
11 Tarzan, toi Jane. Toi attendre ici, suivre instructions au verso et tenir éloigné de la flamme. »
12 À ma connaissance, cette langue n'existe nulle part ailleurs.

13 Pour exprimer une consigne, un ordre ou une interdiction, notre langue a pourtant un mode,
14 l'impératif. Ne jetez pas, ne gênez pas, attendez ici, suivez, prenez, n'envoyez pas, agitez bien,
15 tenez éloigné.

16 Pourquoi ne l'utilise-t-on pas? Est-ce un vieux fond d'humilité mal placée? Un souci de
17 rectitude trop poussé? La crainte de paraître trop direct, trop brusque, trop dur? Un complexe
18 d'infériorité?

19 J'ai parfois tendance à penser qu'il s'agit d'anglicismes sournois, que ce *ne pas* traduit
20 maladroitement le *do not* anglais.

21 En anglais, l'infinitif, l'indicatif et l'impératif écrits d'un verbe ont beau être d'une orthographe
22 identique, un anglophone qui voit le mot stop à une intersection comprend instantanément
23 arrêtez. Pour lui, c'est un verbe au mode impératif. En anglais, le mot stop est aussi un nom
24 commun. Pour des raisons que je m'explique mal, c'est ainsi que nous avons choisi de le
25 traduire : arrêt, mais arrêt, ça ne m'intime absolument pas l'ordre d'arrêter. Quand on frappe à
26 la porte du gars qui a pris cette décision, nous ouvre-t-il en disant « Entrez » ou
« Pénétration »?

27
28 Il y a tout de même d'autres consignes que notre ministère des Transports a traduites de façon
29 appropriée : ralentissez, serrez à droite, préparez-vous à arrêter, cédez. Pourquoi arrêt plutôt
que arrêtez? Mystère.

30
31 D'autres expressions font plus que m'intriguer, elles m'agacent. À ce chapitre, la première
32 priorité de nos politiciens remporte la palme. Peut-être aurons-nous bientôt la première
priorité la plus importante.

33 D'autres m'amuse. Les championnes en titre sont nos météorologues. Je tolère très bien leur

34	ennuagement même si le mot n'est pas encore dans le dictionnaire.
35	Les dictionnaires s'écrivent à partir de l'usage, il finira bien par y être un jour. Là où je ne
36	peux m'empêcher de sourire, c'est quand nos Miss Météo précisent qu'on aura un
37	ennuagement progressif ou graduel. Non seulement les mots ennuager et ennuagement
38	portent-ils déjà cette notion de progressivité, mais je guette depuis des années le jour où
39	l'ennuagement aura été instantané.
40	Me font également sourire leurs valeurs de saison plutôt que moyennes ou normales. Le
41	besoin de changer le mal de place, j'imagine.
42	Me fait aussi sourire le je voudrais remercier des lauréats de trophée de nos galas. De mon
43	salon, je leur crie chaque fois : « Arrête de dire que tu voudrais le faire pis fais-le! T'es là pour
44	ça! » M'inquiètent les chefs d'antenne, journalistes, reporters et analystes qui nous invitent à
45	nous rappeler de, rappeler étant transitif même lorsqu'il est pronominal. Quand ils revoient
46	quelqu'un, lui disent-ils : « Rappelez-moi donc de votre nom »? M'attriste aussi
47	l'appauvrissement toponymique qu'ont entraîné les fusions municipales.
48	Il me semble que la fusion administrative nécessaire de plusieurs villes et villages ne requérait
49	pas qu'on fasse disparaître les noms respectifs de ceux-ci. Je me demande même si cela
50	n'explique pas en grande partie la réticence de nombreux opposants à ces fusions. Chicoutimi,
51	Jonquière, Kénogami, Laterrière, La Baie, Shipshaw sont des noms magnifiques, colorés, à
52	l'identité propre et distincte. Je n'ai rien contre Saguenay, sauf que c'était déjà le nom d'une
53	région, d'un comté, d'une rivière, d'un fiord et d'un royaume. Voilà qu'en plus, c'est
54	maintenant celui d'une ville. C'est ce que j'appelle une mauvaise bonne idée. Triste en plus.
55	Je n'ai toujours pas réussi à démêler les assurances qui sont pour de celles qui sont contre.
56	Assurance maladie ou assurance santé? Assurance emploi ou assurance chômage? Assurance
57	emprunt ou assurance remboursement? Assurance salaire ou assurance invalidité? Assurance
58	vie ou assurance mort?
59	J'aime bien aussi entendre un expert déclarer qu'on a pris toutes les mesures nécessaires afin
60	de réduire au maximum les risques d'un accident.
61	J'aime aussi la pharmacie où des gens demandent des comprimés pour le mal de
62	tête, j'aime encore plus les garages où on entend des perles telles : Mon derrière est trop bas.
63	Le bout de mon tuyau est noir. Mes noix sont mal serrées. La fenêtre ferme pas sur le côté de
64	ma femme. Le soir, j'suis pas capable de me mettre sur les grosses. J'ai de la boucane bleue
65	qui me sort en arrière.
66	Question qui me reste : Les gens qui ferment les lumières, est-ce qu'ils éteignent les robinets?

Ils obtiennent alors le tableau suivant :

Éléments	<i>De Kossé par Richard Martineau</i>	<i>La langue mal pendue par Pierre Légraré</i>
Le sujet	<i>La qualité du français parlé au Québec</i>	<i>La qualité de la langue parlée et écrite au Québec.</i>
	<i>« C'est la qualité de notre français parlé. » (L.5-6)</i>	<i>Le titre est évocateur du sujet : « La langue mal pendue » (L.1)</i>

Le but	Faire connaître son point de vue pour provoquer une prise de conscience.	
L'auteur	Richard Martineau, chroniqueur au <i>Journal de Québec</i>	Pierre Légaré, humoriste, collaborateur spécial à <i>La Presse</i>
Le destinataire	Les lecteurs du <i>Journal de Québec</i>	Les lecteurs de <i>La Presse</i>
Le contexte	Dans le cadre de la commission Bouchard-Taylor où les citoyens doivent s'exprimer en public	Au Québec, le débat sur la langue fait les manchettes à intervalles réguliers.
Le support	Chronique publiée dans le <i>Journal de Québec</i> le 10 octobre en page 8.	Texte publié dans <i>La Presse</i> du 21 octobre 2007.

L'enseignant revient en plénière sur les éléments de la posture énonciative. Il interroge les élèves sur la connaissance qu'ils ont des auteurs et l'enseignant ajoute certaines informations : Richard Martineau est connu pour ses opinions peu nuancées et son langage très coloré. Pierre Légaré est un humoriste reconnu pour ses jeux de mots et son maniement de la langue particulier. Le premier est publié dans le *Journal de Québec*, un quotidien au lectorat surtout de milieux populaires. Légaré collabore quant à lui à *La Presse*, un journal destiné à un lectorat plus varié. L'enseignant précise aux élèves qu'il leur fournit ces informations dans le but de les amener à comprendre que le statut social de l'auteur influence le texte et sa relation avec le lecteur.

Il mentionne que le sujet, le but, l'auteur et le destinataire seront des éléments explicitement présents dans le paragraphe d'introduction. Il rappelle que cette introduction doit aussi tenir compte du contexte et du support⁵.

Activité 2 : Les marques énonciatives

À la fin de cette activité, les élèves seront en mesure de :

- reconnaître les différentes marques énonciatives qui sont des indices de la présence de l'auteur et de son destinataire;
- utiliser les pronoms *on*, *nous* et *je* adéquatement et en fonction d'une stratégie argumentative définie.

⁵ La suite de l'activité 1, soit la rédaction d'un paragraphe d'introduction, suivra l'activité grammaticale, p. 9.

L'auteur se présente dans son texte à l'aide de diverses marques énonciatives. On compte parmi celles-ci les pronoms, les déterminants possessifs *notre* et *vos*, et d'autres marques d'identification⁶.

L'enseignant attribue à chaque équipe un des textes parmi : *La langue mal pendue* et *De kossé?*.

La langue mal pendue

Marques énonciatives	Signification
Notre (l. 2, (2x), 13, 27)	Les Québécois
On (l. 3, 4, 16, 25, 49, 59)	Se fonde au nous, proximité
Je et j' (l. 10, 19, 33, 35, 38, 43, 49, 52, 54, 55, 59, 61, 62)	Amener des expériences plus personnelles
Ma, mon (l. 12, 42)	L'auteur
Nous (l. 24, 26, 31, 45)	Les Québécois
Me et m' (l. 2, 24, 25, 30 (2x), 33, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 49, 66)	L'auteur
Nos (l. 31, 33, 36, 42)	Les Québécois
Tu et t' (l. 43 (2x))	Lauréats des trophées de nos galas

De kossé ?

Marques énonciatives	Signification
Nous (l. 29, 31, 35, 36, 37, 39, 43)	Le peuple québécois (d'origine canadienne-française) duquel il ne peut se dissocier à travers des discours rapportés
On (l. 8(2x), 16, 28, 29, 31(3x), 32(2x), 42(2x), 43, 44)	un on qui l'exclut, la société sans lui, exprime une vision plus négative.
Vous (l. 2, 11, 22, 35)	Le lecteur
Me (l. 2)	L'auteur
Je et j' (l. 2, 24 (2x))	Son expérience de vie
Notre (l. 6, 8)	Les Québécois
Madame (l. 21) Vous (l. 22, 26) Votre (l. 22(2x), 23(2x))	La femme qu'il prend en exemple et par extension, tous ceux qui ont le même comportement qu'elle.

Chaque équipe présente ses réponses devant la classe. Plusieurs élèves se demandent si le pronom *on* a parfois des sens différents ou s'il est seulement une substitution du *nous*⁷.

⁶ Suzanne-G. Chartrand, *op. cit.*, p.70 et 110

⁷ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, Paris, Presse Universitaires de France, 2004, p. 197.

Pour répondre à leurs questions, l'enseignant propose de consulter *La grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui* (GPFA) à la page 154 où on confirme que le pronom *on* a les usages suivants :

- une personne indéterminée;
- un groupe de personnes dont on ne connaît pas l'identité ou dont on veut taire l'identité;
- une communauté de personnes; il équivaut alors à « tout le monde »;
- dans la langue courante, le *on* remplace souvent le *nous*.

La signification du pronom *on* utilisé par Richard Martineau est ainsi précisée. On suppose alors que lorsqu'il utilise le *on*, il fait mention d'un groupe de personnes dont il semble se dissocier. On déduit ceci du fait qu'il se définit en début de texte en tant que témoin qui dénonce quelque chose. Dans le texte de Légaré, le *on* désigne plutôt une communauté de personnes. Dans le texte de Bergeron, le pronom *on* fait référence à une personne indéterminée. On remarque que selon l'intention de communication, l'auteur choisit des pronoms qui montrent une implication plus ou moins importante. Le *je* fait toujours référence à l'expérience personnelle tandis que les pronoms *on* et *nous* doivent faire l'objet d'une analyse plus fine à partir du contexte d'énonciation pour en saisir la signification.

Activité 1 (phase 2) : Rédaction d'un paragraphe d'introduction

À la fin de cette activité, les élèves seront en mesure de :

- rédiger un paragraphe d'introduction incluant les composantes de la situation argumentative;
- comprendre l'importance des marques énonciatives ainsi que leurs usages.

L'enseignant demande aux élèves de rédiger une introduction qui tient compte des contraintes observées précédemment. Ils devront également se mettre dans la peau d'un destinataire prédéterminé par l'enseignant et inclure des marques énonciatives.

L'enseignant distribue un rôle à chacune des équipes. Les rôles sont les suivants :

- un animateur de radio;
- Le président du conseil des élèves;

- le directeur de l'école;
- un parent impliqué au sein du conseil d'établissement.

Les membres de l'équipe doivent déterminer la position qu'ils adopteront quant à la question suivante : *Devrait-on empêcher des jeunes de s'exprimer à la radio étudiante en raison de la piètre qualité de leur langue parlée?*

Consigne d'écriture

Composez l'introduction d'un texte d'opinion qui s'adresse aux lecteurs du journal de votre école en réaction à une question au cœur des échanges dans votre classe depuis le début de cette séquence d'activités. Votre texte doit comprendre les six éléments de la situation argumentative ainsi que des marques énonciatives qui caractérisent le personnage qui vous a été attribué.

Deux exemples écrits par les équipes qui avaient pour rôle celui du président du conseil des élèves et du directeur de l'établissement scolaire :

Guillaume Laterreur, Président du conseil des élèves

NOTRE LIBERTÉ 101

Depuis quelques semaines, le bruit court que la direction de l'établissement souhaite empêcher certains élèves d'animer à la radio sur l'heure du midi en raison de quelques écarts de langue survenus au cours des derniers mois. En tant que président du conseil des élèves, je suis outré de constater que l'administration de notre école envisage de nous museler en instaurant une nouvelle politique sur la qualité de la langue. Inacceptable! C'est à nous, les élèves, de ne pas nous laisser faire!

Jacques Bienparlé, directeur de l'établissement

COMMUNIQUÉ

Je sollicite aujourd'hui votre attention sur une question au centre de votre vie dans notre établissement, soit la qualité de la langue orale diffusée sur les ondes de notre radio. Je me sens particulièrement interpellé par votre besoin de vous exprimer, mais la qualité de la langue m'importe tout autant. Je vous sais capables de relever le défi d'utiliser et de promouvoir une langue de qualité dans vos échanges à la radio!

L'enseignant demande aux élèves de mettre en évidence :

- en **jaune** les éléments du texte qui se rapportent à l'auteur (marques énonciatives);
- en **vert** les éléments du texte qui se rapportent au contexte;
- en **bleu** les éléments du texte qui se rapportent au destinataire;
- en **gras** les éléments du texte qui se rapportent au but;
- en soulignant les éléments du texte qui se rapportent au sujet.

Guillaume Laterreur, Président du conseil des élèves

NOTRE LIBERTÉ 101

Depuis quelques semaines, le bruit court que la direction de l'établissement souhaite empêcher certains élèves d'animer la radio sur l'heure du midi en raison de quelques écarts de langue survenus au cours des derniers mois. En tant que président du conseil des élèves, je suis outré de constater que l'administration de **notre** école envisage de **nous** museler en instaurant une nouvelle politique sur la qualité de la langue. Inacceptable! **C'est à nous, les élèves, de ne pas nous laisser faire!**

Jacques Bienparlé, directeur aux élèves

COMMUNIQUÉ

Je sollicite aujourd'hui **votre** attention sur une problématique au centre de votre vie dans notre établissement, soit la qualité de la langue orale diffusée sur les ondes de notre radio. Je me sens particulièrement interpellé par **votre** besoin de **vous** exprimer, mais la qualité de la langue **m'**importe tout autant. **Je vous** sais capables de relever le d'utiliser et de promouvoir une langue de qualité dans vos échanges à la radio!

L'enseignant fait venir un représentant pour chaque équipe qui présente l'introduction sur un transparent. Ils analysent ensemble les différentes composantes de la situation argumentative et discutent des liens entre elles. Au fil des présentations, les élèves remarquent que les introductions ont des structures très différentes et qu'elles ne présentent pas les éléments de la situation argumentative dans le même ordre. Ils en viennent donc au constat qu'on est très loin du modèle canonique composé d'un sujet amené, d'un sujet posé et d'un sujet divisé.

Élève 1 : J'ai l'impression que Guillaume s'adresse directement à moi, je me sens interpellé. Lorsqu'il dit « C'est à nous, les élèves, de ne pas nous laisser faire! », il ne fait

pas de doute à mes yeux qu'il s'adresse à tous les élèves de l'école et qu'il veut que nous soyons solidaires à cette cause.

Élève 2 : Je suis d'accord avec mon ami, et j'ai remarqué que l'introduction du directeur donnait un autre effet. Son ton était beaucoup plus formel et j'ai senti que son intention était tout autre. Il veut amener les élèves à comprendre que la qualité de la langue est importante.

L'enseignant ajoute qu'il est donc évident qu'une posture énonciative différente amène des relations différentes entre les éléments de la situation argumentative.

Activité 3 (phase 1) : Étude approfondie des arguments

À la fin de cette activité, les élèves seront en mesure de :

- repérer la thèse d'un texte;
- repérer les différents types d'arguments;
- percevoir que le contenu des arguments est lié aux six éléments de la situation argumentative;
- rédiger un paragraphe de développement.

Dans sa présentation de la troisième activité, l'enseignant demande à deux élèves de faire un rappel de ce qui a été vu au cours des deux premières. Il demande aux élèves de verbaliser ce qu'ils savent des marques énonciatives.

La construction de l'argumentation repose sur deux éléments : la structure argumentative et l'organisation du texte. Un texte argumentatif est un texte où une thèse explicite ou implicite est soutenue à l'aide d'énoncés qu'on appelle *arguments*⁸. L'enseignant, pendant la deuxième activité d'écriture, approfondira la notion d'argument. En plénière, l'enseignant demande aux élèves de dire ce qu'ils connaissent de la notion d'argument.

⁸ Suzanne-G. Chartrand, *op. cit.*, p. 84.

Élève 1 : C'est une preuve de ce qu'on veut avancer.

Élève 2 : Un argument, ce sont des faits qui viennent soutenir notre point de vue.

Élève 3 : Moi, je pense que c'est un jugement de valeur.

Après avoir consigné au tableau les divers éléments, l'enseignant explique que l'argument n'est pas une preuve. En effet, la preuve ne laisse subsister aucun doute dans l'esprit du destinataire. L'argument est quant à lui réfutable puisqu'il est basé sur des valeurs. Même si le destinataire apporte des faits, ceux-ci peuvent sans cesse être réinterprétés selon la thèse qu'ils soutiennent. Ils en viennent donc à une définition de l'argument : un énoncé qui étaye ou soutient une thèse. Ils sont fondés sur des conventions sociales, des croyances, des valeurs, des expériences personnelles, des faits admis par le destinataire, des lieux communs et des vérités scientifiques⁹.

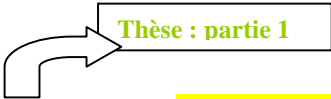
Les élèves reforment leurs équipes. Chacune se voit attribuer un texte parmi les suivants : *De kossé?* de Richard Martineau, *Parler québécois!* de Jacques Bergeron et *Se mobiliser pour la langue* de Marie-France Legault. Les élèves doivent y relever tous les arguments et les classer selon leur type. De plus, ils doivent souligner la thèse soutenue par l'auteur.

Journal de Québec
17 octobre 2007
Richard Martineau

1 **De kossé?**

2 Savez-vous ce qui me déprime le plus quand je regarde les audiences de la Commission
3 Bouchard - Taylor, à la télé?

4 Ce ne sont pas les commentaires déplacés de certains participants (c'est le prix à payer pour ce
5 genre d'exercice), ni la fâcheuse tendance des commissaires à « faire la leçon » aux gens. C'est
6 la qualité de notre français parlé.

7 **C'est pitoyable.** 

8 Non seulement on parle mal, mais on a de la difficulté à structurer notre pensée. Les gens
9 parlent comme s'ils se relevaient d'une grosse brosse. **Croyances**

⁹Suzanne-G. Chartrand, *op. cit.*, p. 84.

10 Leur pensée est molle, leur élocution est molle, les mots qu'ils choisissent pour s'exprimer
11 sont mous. Regardez-vous TV5, par moments? Les journalistes font parfois des micros-
12 trottoirs (des vox pop) en région. Ils ont beau aller dans le fond du fond de la campagne, dans
13 l'arrière - pays de Saintes Entrailles-des - Oies, les gens qu'ils interrogent ont toujours une
14 pensée hyper claire.

15 Leur accent est bizarre, mais leur pensée est structurée. Ils savent ce qu'ils veulent dire et ils le
16 disent. Clairement. Ici, on patauge dans la vase.

17 **Un torchon**

18 Avant-hier, lors des audiences qui se tenaient à Saint-Hyacinthe, une femme a pris le crachoir
19 pour dire que les immigrants menaçaient la survie du français. ELLE FAISAIT DES
20 FAUTES À TOUS LES TROIS MOTS! **Faits**

21 Ce ne sont pas les immigrants qui menacent le français, madame, ni les gouvernements ou les
22 maudits Anglais, c'est vous! Votre ignorance des lois les plus élémentaires de votre langue,
23 votre paresse, votre laisser-aller.

24 Désolé, mais la plupart des immigrants que je connais et que je côtoie parlent un français
25 irréprochable. **Expériences personnelles**

26 Parlez à un Magrébin, à un Haïtien, à un Africain, à un Vietnamien, à un Chilien, vous
27 verrez : ils sont fiers de la langue qu'ils parlent.

28 Ici, la langue, on l'utilise comme linge de vaisselle, comme guenille.
29 Et le pire, c'est qu'on est toujours en train de grimper dans les rideaux pour dire qu'elle nous
30 tient à cœur. **FAUX! Faits**

31 Si elle nous tenait tant à cœur, on la bichonnerait, on la caresserait. On ne lui donnerait pas
32 des coups de pied au derrière comme on le fait présentement, on ne la trainerait pas dans la
33 boue...

34 **Pas fiers**

35 Savez-vous ce qu'ils se disent les immigrants, entre eux? Ils disent que nous manquons
36 terriblement de fierté. Que nous parlons tout croche.

37 Quand ils nous entendent dire que « le français, au Québec, c'est important en sacrament », ils
38 se retiennent pour ne pas rire.

39 Il y a quelques jours, mon confrère Benoît Aubin écrivait que « nous sommes entièrement
40 responsables de nos faiblesses ». Il a parfaitement raison. **Jugement**

41 Quand c'est le temps de blâmer les immigrants, le Canada, les États-Unis, le capitalisme ou
42 les extraterrestres, maudit qu'on est bon! Maudit qu'on a d'la broue dans l'toupet!

43 Mais quand c'est le temps de nous regarder dans le miroir, on se déclare absent.
44 Et après ça, on se demande pourquoi les immigrants ne sont pas plus chauds que ça à l'idée
45 d'indépendance...

Thèse : partie 2

Tribune libre de Vigile.net*

Le jeudi 16 aout 2007

1 **Parler québécois!**

2 On a pu lire ce matin dans un texte/réponse à un journaliste du *Devoir*, que les immigrants ne
3 voulaient pas ou ne pouvaient pas parler québécois! À chaque occasion où j'entends cette
4 expression, j'ai l'impression d'habiter un autre monde.

5 Comme plusieurs régions de France et du monde, les Québécois, nous en l'occurrence, ont un
6 accent différent de celui d'autres pays. Nous avons aussi des expressions différentes. Même à
7 l'intérieur de chez nous, qui n'a pas remarqué que les Québécois possédaient des accents et
8 des mots que l'on peut nommer des régionalismes sans insulter qui que ce soit? Est-ce que
9 l'on doit dire que pour cette raison nous parlons Québécois, ou Gaspésiens, ou Montréalais ?
10 Voyons donc? **Faits**

11 Les Canadiens-français québécois, ou les Québécois, parlent le français et pas une autre
12 langue. Ils le parlent avec leurs mots et leurs accents, bien sûr, mais ils parlent la langue de
13 leurs ancêtres, souvent avec des « archaïsmes, mais ils parlent français et je parle et écris le
14 français. Il nous faudrait donc éviter de confondre les « accents » et les « régionalismes » avec
15 notre langue qui est la même que celle qui est parlée en France et ailleurs dans le monde de la
16 « Francité ».

17 D'ailleurs, ce n'est pas le Québécois que les Anglais du Canada veulent faire disparaître
18 depuis toujours du Canada et d'Amérique du nord avec leurs différentes lois linguistique,
19 (Manitoba 1885, Ontario 1912, New-Brunswick 1890) mais bien le « Français » qui leur
20 donne des « boutons » chaque fois qu'ils l'entendent. **Lieux communs**

21 Prenons donc la résolution de parler du « français » lorsque nous parlons de notre langue, ce
22 qui ne la dévalorise pas, de cela nous devons être convaincus, ce qui ne m'interdit pas d'être
23 très fier de mon accent et des mots québécois que j'utilise pour m'exprimer.

24 Où que je sois dans le monde, que ce soit à Paris ou ailleurs, je ne suis nullement honteux de
25 mon accent, j'en suis même orgueilleux, cet accent faisant un peu notre charme auprès des
26 habitants des différents pays que nous visitons. **Expérience personnelle**

Jacques Bergeron

* Le site Internet Vigile.net est une tribune qui promeut la souveraineté du Québec. On y archive un grand nombre de textes portant sur la langue. Ce texte a été puisé dans une tribune libre listée sur ce site.

Le dimanche 14 octobre 2007 (Cyberpresse.ca)

1 **Se mobiliser pour la langue**

2 Avec ou sans indépendance, le français sera toujours menacé au Québec. Et l'indépendance ne
3 règlera pas le problème. Nous serons toujours entourés de 300 000 000 d'anglophones si on
4 ajoute les Américains. Et cela ne changera pas. Nous sommes obligés géographiquement à la
5 promiscuité.

6 Non! ce qu'il faut c'est la fierté de bien parler et de bien écrire le français. C'est la recherche
7 de la « qualité »... ce qui fait défaut actuellement. Plusieurs se contentent de la médiocrité
8 dans l'écrit et l'oral. La facilité s'est installée depuis quelques années. Il ne faut pas avoir honte
9 de « bien parler », de bien s'exprimer pour être compris par tout le monde.

10 Aussi longtemps que nous aurons un ministère de l'Éducation, je ne crains pas pour la langue
11 française. Encore faut-il qu'il soit sensibilisé au problème! Mais quelle langue voulons-nous
12 conserver? Est-ce le « joual » si longtemps louangé, même par les intellectuels? Est-ce le
13 « franglais », mélange d'anglicismes de vieux français des premiers siècles de la colonie? Est-
14 ce le français international qui nous permettra d'être compris par toute la francophonie? **La**
15 **langue est un instrument de communication et elle doit vraiment servir à communiquer, avec**
16 **concision et précision. Autrement elle dévie de son objectif premier, celui d'être compris par**
17 **les citoyens. Faits**

18 S'il y a « assimilation », demandons-nous : pourquoi? Attendu que nous sommes entourés de
19 millions d'anglophones, certains y voient plus d'avantages que d'inconvénients. **D'abord, le**
20 **marché du travail est plus grand et plus vaste pour celui (celle) qui est bilingue.** En Europe, il
21 n'est pas rare de voir les Européens posséder trois ou quatre langues. **Faits**

22 Ici le fait d'en posséder deux est plus avantageux pour les francophones. Les anglophones
23 n'ont pas ce problème. Ils peuvent rester « unilingues » toute leur vie. Mais il y a depuis
24 quelques années un changement de mentalité. Certains anglophones à l'esprit « ouvert »
25 veulent se cultiver et apprendre le français. Ils y voient un « plus » pour leur formation.

26 Ce qu'il faut au Québec c'est une « mobilisation » générale pour la qualité du français. Tous
27 doivent être conviés au redressement de la situation déplorable. Parents, enfants, éducateurs,
28 commerçants, doivent s'engager à redonner à sa majesté la Langue française, ses lettres de
29 noblesse perdues.

Marie-France Legault
Québec

L'enseignant revient avec les élèves et leur demande de présenter leurs réponses. Ils discutent de leur repérage des types d'arguments employés par les auteurs. Ils concluent que l'argumentation de Richard Martineau est fondée en grande partie sur ses croyances et son expérience personnelle. Comme nous l'avons souligné précédemment, Martineau est

reconnu pour son franc parlé et ses positions controversées. Ce type d'argumentation coïncide avec le personnage.

Les élèves ont remarqué que Jacques Bergeron s'appuie davantage sur des faits s'adressant ainsi à la raison de ses lecteurs, ce qui lui permet d'acquérir une certaine crédibilité à leurs yeux. Il ajoute à cela son expérience personnelle pour cette fois, toucher les valeurs et les sentiments de son lectorat.

Pour sa part, Marie-France Legault, prônant une mobilisation pour la langue, utilise des faits et des lieux communs qui tentent de rassembler ses lecteurs derrière sa thèse. Elle touche à la fois leur rationalité et leur sensibilité.

L'enseignant ajoute qu'il est important de bien cibler les six éléments de la situation argumentative étudiés lors des dernières rencontres. Ces six éléments sont reliés et ils influencent la construction de l'argumentation et l'impact de la stratégie argumentative. Par exemple, un scientifique reconnu qui écrit dans une revue spécialisée utilisera principalement des arguments fondés sur des vérités scientifiques et des faits afin de toucher la rationalité de son lectorat.

Activité 4 : L'utilisation des phrases exclamatives et interrogatives

À la fin de cette activité, les élèves seront en mesure de :

- relever les phrases à tournures exclamatives et interrogatives;
- étudier leur mode de construction;
- comprendre leur apport dans la construction de l'argumentation.

Individuellement, les élèves, à l'aide de la GPFA, relèvent toutes les phrases interrogatives et exclamatives dans deux textes : *La langue mal pendue* de Pierre Légaré et *Se mobiliser pour la langue* de Marie-France Legault. Dans un premier temps, ils classent ces phrases selon le code de couleur présenté à la page suivante. Ils doivent ensuite tenter une explication quant à l'apport de l'utilisation des phrases interrogatives et exclamatives dans ces textes.

Légende :

Interrogative totale _____

Interrogative partielle []

Tournures interrogatives (la phrase non verbale et la phrase déclarative avec intonation montante)

Utilisation d'un adverbe interrogatif

Utilisation d'un pronom interrogatif

Inversion du pronom sujet de P

Utilisation de la locution *Est-ce que*

Phrases et tournures exclamatives

Pierre Légaré

La Presse, 21 octobre 2007

Collaboration spéciale

La langue mal pendue

Notre langue d'affichage m'intrigue, tout comme notre langue de consignes, d'instructions, de procédures, de mises en garde, tout ce qu'on trouve au dos des contenants, dans les dépliants et les brochures qui accompagnent les objets qu'on achète.

Quelques exemples s :

Ne pas jeter de papier dans la toilette. Ne pas gêner le fonctionnement des portes. Attendre ici qu'une place se libère. Suivre les instructions au verso. Prendre un numéro. Ne pas envoyer d'argent par la poste. Bien agiter avant l'application. Tenir éloigné de la flamme.

J'ignore quelle est cette langue. Elle évoque un dialogue du film Le roi de la jungle : « Moi Tarzan, toi Jane. Toi attendre ici, suivre instructions au verso et tenir éloigné de la flamme. » À ma connaissance, cette langue n'existe nulle part ailleurs.

Pour exprimer une consigne, un ordre ou une interdiction, notre langue a pourtant un mode, l'impératif. Ne jetez pas, ne gênez pas, attendez ici, suivez, prenez, n'envoyez pas, agitez bien, tenez éloigné.

Susciter l'adhésion de l'interlocuteur

[Pourquoi ne l'utilise-t-on pas?] Est-ce un vieux fond d'humilité mal placée? Un souci de rectitude trop poussé? La crainte de paraître trop direct, trop brusque, trop dur? Un complexe d'infériorité?

Exprimer un jugement

J'ai parfois tendance à penser qu'il s'agit d'anglicismes sournois, que ce ne pas traduit maladroitement le *do not* anglais.

En anglais, l'infinitif, l'indicatif et l'impératif écrits d'un verbe ont beau être d'une orthographe identique, un anglophone qui voit le mot stop à une intersection comprend instantanément *arrêtez*. Pour lui, c'est un verbe au mode impératif. En anglais, le mot *stop* est aussi un nom commun. Pour des raisons que je m'explique mal, c'est ainsi que nous avons choisi de le traduire : *arrêt*, mais *arrêt*, ça ne m'intime absolument pas l'ordre d'arrêter. [Quand on frappe à la porte du gars qui a pris cette décision, nous ouvre-t-il en disant « Entrez » ou « Pénétration »]

Susciter l'adhésion de l'interlocuteur

Il y a tout de même d'autres consignes que notre ministère des Transports a traduites de façon appropriée : ralentissez, serrez à droite, préparez-vous à arrêter, cédez.

[Pourquoi « arrêt » plutôt que « arrêtez »?] Poser une question

D'autres expressions font plus que m'intriguer, elles m'agacent. À ce chapitre, la

première priorité de nos politiciens remporte la palme. Peut-être aurons-nous bientôt la première priorité la plus importante.

D'autres m'amuse. Les championnes en titre sont nos météorologues. Je tolère très bien leur ennuagement même si le mot n'est pas encore dans le dictionnaire.

Les dictionnaires s'écrivent à partir de l'usage, il finira bien par y être un jour. Là où je ne peux m'empêcher de sourire, c'est quand nos Miss Météo précisent qu'on aura un ennuagement progressif ou graduel. Non seulement les mots ennuager et ennuagement portent-ils déjà cette notion de progressivité, mais je guette depuis des années le jour où l'ennuagement aura été instantané.

Me font également sourire leurs valeurs de saison plutôt que moyennes ou normales. Le besoin de changer le mal de place, j'imagine.

Me fait aussi sourire le je voudrais remercier des lauréats de trophée de nos galas. De mon salon, je leur crie chaque fois s : « **Arrête de dire que tu voudrais le faire pis fais-le! T'es là pour ça!** » M'inquiètent les chefs d'antenne, journalistes, reporters et analystes qui nous invitent à nous rappeler de, rappeler étant transitif même lorsqu'il est pronominal. [Quand ils revoient quelqu'un, lui disent-ils: « **Rappelez-moi donc de votre nom** »?] M'attriste aussi l'appauvrissement toponymique qu'ont entraîné les fusions municipales.

P impérative, donner un ordre

Susciter l'adhésion de l'interlocuteur

Il me semble que la fusion administrative nécessaire de plusieurs villes et villages ne requerrait pas qu'on fasse disparaître les noms respectifs de ceux-ci. Je me demande même si cela n'explique pas en grande partie la réticence de nombreux opposants à ces fusions. Chicoutimi, Jonquière, Kénogami, Laterrière, La Baie, Shipshaw sont des noms magnifiques, colorés, à l'identité propre et distincte. Je n'ai rien contre Saguenay, sauf que c'était déjà le nom d'une région, d'un comté, d'une rivière, d'un fiord et d'un royaume. Voilà qu'en plus, c'est maintenant celui d'une ville. C'est ce que j'appelle une mauvaise bonne idée. Triste en plus.

Je n'ai toujours pas réussi à démêler les assurances qui sont pour de celles qui sont contre. [Assurance maladie ou assurance santé ? Assurance emploi ou assurance chômage? Assurance emprunt ou assurance remboursement? Assurance salaire ou assurance invalidité? Assurance vie ou assurance mort ?]

Poser une question, susciter la réflexion

J'aime bien aussi entendre un expert déclarer qu'on a pris toutes les mesures nécessaires afin de réduire au maximum les risques d'un accident.

J'aime aussi la pharmacie où des gens demandent des comprimés pour le mal de tête, j'aime encore plus les garages où on entend des perles telles : Mon derrière est trop bas. Le bout de mon tuyau est noir. Mes noix sont mal serrées. La fenêtre ferme pas sur le côté de ma femme. Le soir, j'suis pas capable de me mettre sur les grosses. J'ai de la boucane bleue qui me sort en arrière.

Question qui me reste e : **Les gens qui ferment les lumières, est-ce qu'ils éteignent les robinets?**

Exprimer un jugement

Le dimanche 14 octobre 2007 (Cyberpresse.ca)

Se mobiliser pour la langue

Avec ou sans indépendance, le français sera toujours menacé au Québec. Et l'indépendance ne règlera pas le problème. Nous serons toujours entourés de 300 000 000 d'anglophones si on ajoute les Américains. Et cela ne changera pas. Nous sommes obligés géographiquement à la promiscuité.

Non! ce qu'il faut c'est la fierté de bien parler et de bien écrire le français. C'est la recherche de la « qualité »... ce qui fait défaut actuellement. Plusieurs se contentent de la médiocrité dans l'écrit et l'oral. La facilité s'est installée depuis quelques années. Il ne faut pas avoir honte de « bien parler », de bien s'exprimer pour être compris par tout le monde.

Exprimer un jugement

Aussi longtemps que nous aurons un ministère de l'Éducation, je ne crains pas pour la langue française. **Encore faut-il qu'il soit sensibilisé au problème!** [Mais quelle langue voulons-nous conserver?] Est-ce le « joual » si longtemps louangé, même par les intellectuels? Est-ce le « franglais », mélange d'anglicismes de vieux français des premiers siècles de la colonie? Est-ce le français international qui nous permettra d'être compris par toute la francophonie? La langue est un instrument de communication et elle doit vraiment servir à communiquer, avec concision et précision. Autrement elle dévie de son objectif premier, celui d'être compris par les citoyens.

P1 : Susciter l'adhésion de l'interlocuteur

P2 : Exprimer un jugement, une émotion intense

Exprimer un jugement

[S'il y a « assimilation » demandons-nous : pourquoi?] Attendu que nous sommes entourés de millions d'anglophones, certains y voient plus d'avantages que d'inconvénients. D'abord, le marché du travail est plus grand et plus vaste pour celui (celle) qui est bilingue. En Europe, il n'est pas rare de voir les Européens posséder trois ou quatre langues.

Ici le fait d'en posséder deux est plus avantageux pour les francophones. Les anglophones n'ont pas ce problème. Ils peuvent rester « unilingues » toute leur vie. Mais il y a depuis quelques années un changement de mentalité. Certains anglophones à l'esprit « ouvert » veulent se cultiver et apprendre le français. Ils y voient un « plus » pour leur formation.

Ce qu'il faut au Québec c'est une « mobilisation » générale pour la qualité du français. Tous doivent être conviés au redressement de la situation déplorable. Parents, enfants, éducateurs, commerçants, doivent s'engager à redonner à sa majesté la Langue française, ses lettres de noblesse perdues.

Marie-France Legault
Québec

L'enseignant revient en plénière avec les élèves. Ils constatent ensemble que les interrogatives sont nombreuses et que leurs constructions sont diverses. L'enseignant demande aux élèves de trouver un exemple pour trois des types de transformation.

1- Utilisation d'un adverbe interrogatif	
Phrase interrogative :	Pourquoi ne l'utilise-t-on pas?
Phrase de base :	On l'utilise.
Opérations :	
- <i>Forme négative :</i>	Ajout de la locution adverbiale <i>ne... pas</i> → On ne l'utilise pas.
- <i>Type interrogatif :</i>	1- Ajout de l'adverbe interrogatif <i>pourquoi</i> → Pourquoi on ne l'utilise pas? 2- Déplacement du pronom <i>on</i> après le verbe → Pourquoi ne l'utilise-t-on pas?

2- Inversion du pronom sujet de P	
Phrase interrogative :	Quand on frappe à la porte du gars qui a pris cette décision, nous ouvre-t-il en disant « Entrez » ou « Pénétration »?
Phrase de base :	Quand on frappe à la porte du gars qui a pris cette décision, il nous ouvre en disant « Entrez » ou « Pénétration ».
Opération :	
- <i>Type interrogatif :</i>	Déplacement du pronom sujet de P → [...] nous ouvre-t-il en disant « Entrez » ou « Pénétration »?

3- Ajout de la locution <i>est-ce que</i>	
Phrase interrogative :	Les gens qui ferment les lumières, est-ce qu'ils éteignent les robinets?
Phrase de base :	Les gens qui ferment les lumières, ils éteignent les robinets.
Opération :	
- <i>Type interrogatif :</i>	Ajout de la locution <i>est-ce que</i> → [...] est-ce qu'ils éteignent les robinets?

L'enseignant écrit la phrase suivante au tableau : *Un souci de rectitude trop poussé?*

Il demande aux élèves s'il est possible de retourner à la phrase de base. Ils remarquent qu'il n'est pas possible de le faire, car la phrase n'a pas de prédicat. De plus, aucune des transformations vues précédemment ne peut y avoir été effectuée. Il s'agit donc d'une tournure interrogative qui peut être construite à l'aide d'une phrase déclarative avec intonation montante à l'oral marquée par un point d'interrogation à l'écrit ou d'une phrase non verbale¹⁰.

L'enseignant fait ensuite remarquer aux élèves le *t* placé entre le verbe et le pronom lorsqu'ils ont été inversés dans les deux premières phrases observées. Il leur demande quelle peut-être l'utilité de l'ajout de cette lettre. Après avoir entendu leurs hypothèses, il dit qu'il s'agit d'un *t* euphonique que l'on place entre le verbe et le pronom sujet lorsque le verbe conjugué se termine par une voyelle. L'enseignant s'assure que les élèves ont bien compris et poursuit en abordant le contenu principal de l'activité, soit les différentes utilisations des phrases interrogatives et exclamatives ainsi que leur apport à la construction de l'argumentation.

Les élèves se placent en équipes de quatre et discutent des réponses qu'ils ont trouvées dans le but d'en arriver à un consensus. L'enseignant a préalablement divisé les textes dans le but d'accorder à chaque équipe une part égale de travail. Les élèves présentent devant le groupe leurs réponses et ils ont à les justifier. Ils dressent enfin les constats de leur observation et rédigent un paragraphe de synthèse.

Éléments présents dans le paragraphe de synthèse :

Outre le fait de poser une question, les phrases de type interrogatif peuvent servir à :

- *exprimer un jugement ou une émotion intense;*
- *marquer l'hésitation dans un monologue intérieur;*
- *susciter l'adhésion de l'interlocuteur;*
- *donner un ordre¹¹.*

¹⁰ Éric Genevay, *Ouvrir la grammaire*, Lausanne-Montréal : LEP.-Chenelière, 1994, p. 21.

¹¹ Suzanne-G. Chartrand, *op. cit.*, p. 84.

L'enseignant ajoute qu'on retrouve souvent la tournure interrogative (incluant les phrases de type interrogatif) dans des textes qui interpellent le lecteur. On doit se servir de ces tournures dans le but d'influencer le lecteur ou de l'amener à réfléchir.

Bien qu'elles soient peu nombreuses dans les textes étudiés, les tournures exclamatives ont une place de choix, car elles servent à exprimer un jugement, une émotion ou un sentiment intense.

Activité 3 (phase 2) : Rédaction d'un paragraphe de développement

Poursuivant l'activité d'écriture effectuée précédemment, les élèves reprennent leur position énonciative initiale (le directeur de l'école, l'animateur de radio, le président du conseil des élèves, le parent impliqué au sein du conseil d'établissement) et ils se replacent en équipes. L'enseignant leur remet l'introduction rédigée et leur demande d'écrire un paragraphe de développement qui pourrait être placé à la suite de celle-ci.

Ils doivent :

- sélectionner un type d'argument;
- utiliser au moins une phrase de type interrogatif;
- utiliser au moins une tournure interrogative;
- utiliser au moins une phrase de type exclamatif;
- utiliser au moins une tournure exclamative.

L'équipe qui devait se mettre dans la peau du président du conseil des élèves présente son paragraphe de développement accompagné de son introduction :

Guillaume Laterreur, *Président du conseil des élèves*

NOTRE LIBERTÉ 101

Depuis quelques semaines, le bruit court que la direction de l'établissement souhaite empêcher certains élèves d'animer à la radio sur l'heure du midi en raison de quelques écarts de langue survenus au cours des derniers mois. En tant que président du conseil des élèves, je suis outré de constater que l'administration de notre école envisage de nous museler en instaurant une nouvelle politique sur la qualité de la langue. Inacceptable! C'est à nous, les élèves, de ne pas nous laisser faire !

La liberté d'expression est un droit fondamental. (Tournure exclamative) Nul ne peut contester sa présence dans de la Charte des droits et libertés reconnue dans ce pays depuis près de 25 ans. (Fait) Comment est-il possible pour des élèves d'apprendre à s'exprimer s'ils ne peuvent le faire en toute liberté? (P de type interrogatif) Nous n'avons pas droit à l'erreur dans cet établissement? (Tournure interrogative) En effet, l'école est un lieu de formation. Comme j'aimerais qu'elle le soit vraiment! (P de type exclamatif) La mobilisation est certainement le meilleur moyen de faire valoir nos droits.

Dans le cadre de cette DADD, le corpus de textes choisi est composé de textes d'opinion publiés dans des contextes réels qui ne suivent pas les modèles scolaires. Les élèves ont été à même de constater que la fictionnalisation n'est pas nécessaire qu'à l'école, mais qu'elle l'est également dans tous les contextes. L'argumentation met en œuvre un grand nombre de connaissances qui doivent faire l'objet d'un enseignement explicite à ce stade de la scolarité. Pour notre part, nous avons constaté que la planification est une étape complexe. En créant cette DADD, nous avons vécu une situation d'écriture qui exigeait un processus similaire à celui que nous demandions aux élèves. Nous avons dû prendre position en tant qu'énonciateur en tenant compte du destinataire, en prenant soin de choisir des corpus qui lui sont adaptés et en définissant des objectifs clairs. Le processus d'écriture étant exigeant, cette DADD constitue un outil qui pourra certainement nous aider à développer des stratégies pour aider les élèves à le maîtriser.

BIBLIOGRAPHIE

Textes du corpus

BERGERON, Jacques, « Parler québécois » dans *www.Vigile.net*, [en ligne].
<http://www.vigile.net/Parler-Quebecois> [texte consulté le 4 octobre 2007].

LEGARÉ, Pierre, « La langue mal pendue » dans *La Presse*, vol. 124, n°2 (21 octobre 2007), p. A14.

LEGAULT, Marie-France, « Se mobiliser pour la langue » dans *Cyberpresse.ca* section *Le Soleil*, [en ligne]. <http://www.cyberpresse.ca/article/20071014/CPSOLEIL/71010139> [Site consulté le 14 octobre 2007]

MARTINEAU, Richard, « De kossé? » dans *Journal de Québec*, vol. XLI, n° 225 (10 octobre 2007), p. 8.

Manuels scolaires novateurs

Étrangers

DOLZ, Joaquim, Michèle NOVERRAZ et Bernard SCHNEULY, *S'exprimer en français. Séquences didactiques pour l'oral et pour l'écrit, Vol.III, 5^e et 6^e*. Bruxelles, De Boeck-Corome, 2001, Séquence 4.

GENEVAY, Éric, *Ouvrir la grammaire*, Lausanne-Montréal : LEP.-Chenelière, 1994, 274 p.

Québécois

CHARTRAND, Suzanne-G. [dir.], *Apprendre à argumenter*, Saint-Laurent, ERPI, 2001, 164 p.

ROUSSELLE, James, POULIOT, Karine, ROY, Louise, SETTICASI, Emanuelle, *Français quatrième secondaire : Unité d'apprentissage*, Anjou, CEC (Lire et dire autrement), 2000, 506 p.

Textes didactiques

CHARTRAND, Suzanne-G., « La maîtrise de l'écrit par les élèves, une priorité » dans *Québec français*, hors série, 1999, p. 13-16.

CHARTRAND, Suzanne-G., « Pistes didactiques pour enseigner la production de textes argumentatifs » dans *Québec français*, n° 97 (printemps 1995), p. 35-37.

FAYOL, Michel, « La production de textes écrits. Introduction à l'approche cognitive », *Éducation permanente*, 102, p. 21-29.

Références théoriques

CHARTRAND, Suzanne-G., AUBIN, Denis, BLAIN, Raymond, SIMARD, Claude, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Québec, Graficor, 2002, 397 p.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT, et René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, Paris, Presse Universitaires de France, 2004, 646 p.

Journal de Montréal
Le 17 octobre 2007
Richard Martineau

1 **De kossé?**

2 Savez-vous ce qui me déprime le plus quand je regarde les audiences de la Commission
3 Bouchard- Taylor, à la télé?

4 Ce ne sont pas les commentaires déplacés de certains participants (c'est le prix à payer pour ce
5 genre d'exercice), ni la fâcheuse tendance des commissaires à « faire la leçon » aux gens. C'est
6 la qualité de notre français parlé.

7 **C'est pitoyable.**

8 Non seulement on parle mal, mais on a de la difficulté à structurer notre pensée. Les gens
9 parlent comme s'ils se relevaient d'une grosse brosse.

10 Leur pensée est molle, leur élocution est molle, les mots qu'ils choisissent pour s'exprimer
11 sont mous. Regardez-vous TV5, par moments? Les journalistes font parfois des micro-
12 trottoirs (des vox pop) en région. Ils ont beau aller dans le fond du fond de la campagne, dans
13 l'arrière-pays de Saintes-Entrailles-des-Oies, les gens qu'ils interrogent ont toujours une
14 pensée hyper claire.

15 Leur accent est bizarre, mais leur pensée est structurée. Ils savent ce qu'ils veulent dire et ils le
16 disent. Clairement. Ici, on patauge dans la vase.

17 **Un torchon**

18 Avant-hier, lors des audiences qui se tenaient à Saint-Hyacinthe, une femme a pris le crachoir
19 pour dire que les immigrants menaçaient la survie du français. ELLE FAISAIT DES
20 FAUTES À TOUS LES TROIS MOTS!

21 Ce ne sont pas les immigrants qui menacent le français, madame, ni les gouvernements ou les
22 maudits Anglais, c'est vous! Votre ignorance des lois les plus élémentaires de votre langue,
23 votre paresse, votre laisser-aller.

24 Désolé, mais la plupart des immigrants que je connais et que je côtoie parlent un français
25 irréprochable.

26 Parlez à un Maghrébin, à un Haïtien, à un Africain, à un Vietnamien, à un Chilien, vous
27 verrez: ils sont fiers de la langue qu'ils parlent.

28 Ici, la langue, on l'utilise comme linge de vaisselle, comme guenille.
29 Et le pire, c'est qu'on est toujours en train de grimper dans les rideaux pour dire qu'elle nous
30 tient à cœur. FAUX!

31 Si elle nous tenait tant à cœur, on la bichonnerait, on la caresserait. On ne lui donnerait pas

32 des coups de pied au derrière comme on le fait présentement, on ne la traînerait pas dans la
33 boue...

34 **Pas fiers**

35 Savez-vous ce qu'ils se disent les immigrants, entre eux? Ils disent que nous manquons
36 terriblement de fierté. Que nous parlons tout croche.

37 Quand ils nous entendent dire que «le français, au Québec, c'est important en sacrament», ils se
38 retiennent pour ne pas rire.

39 Il y a quelques jours, mon frère Benoît Aubin écrivait que «nous sommes entièrement
40 responsables de nos faiblesses». Il a parfaitement raison.

41 Quand c'est le temps de blâmer les immigrants, le Canada, les États-Unis, le capitalisme ou
42 les extra-terrestres, maudit qu'on est bon! Maudit qu'on a d'la broue dans l'toupet!

43 Mais quand c'est le temps de nous regarder dans le miroir, on se déclare absent.

44 Et après ça, on se demande pourquoi les immigrants ne sont pas plus chauds que ça à l'idée
45 d'indépendance...

Pierre Légaré

La Presse, 21 octobre 2007

Collaboration spéciale

1 **La langue mal pendue**

2 **Notre langue d'affichage m'intrigue, tout comme notre langue de consignes,**
3 **d'instructions, de procédures, de mises en garde, tout ce qu'on trouve au dos des**
4 **contenants, dans les dépliant et les brochures qui accompagnent les objets qu'on**
5 **achète.**

6 Quelques exemples :

7 Ne pas jeter de papier dans la toilette. Ne pas gêner le fonctionnement des portes. Attendre ici
8 qu'une place se libère. Suivre les instructions au verso. Prendre un numéro. Ne pas envoyer
9 d'argent par la poste. Bien agiter avant l'application. Tenir éloigné de la flamme.

10 J'ignore quelle est cette langue. Elle évoque un dialogue du film Le roi de la jungle : «Moi
11 Tarzan, toi Jane. Toi attendre ici, suivre instructions au verso et tenir éloigné de la flamme.»
12 À ma connaissance, cette langue n'existe nulle part ailleurs.

13 Pour exprimer une consigne, un ordre ou une interdiction, notre langue a pourtant un mode,
14 l'impératif. Ne jetez pas, ne gênez pas, attendez ici, suivez, prenez, n'envoyez pas, agitez bien,
15 tenez éloigné.

16 Pourquoi ne l'utilise-t-on pas ? Est-ce un vieux fond d'humilité mal placée? Un souci de
17 rectitude trop poussé? La crainte de paraître trop direct, trop brusque, trop dur ? Un complexe
18 d'infériorité?

19 J'ai parfois tendance à penser qu'il s'agit d'anglicismes sournois, que ce *ne pas* traduit
20 maladroitement le *do not* anglais.

21 En anglais, l'infinitif, l'indicatif et l'impératif écrits d'un verbe ont beau être d'une orthographe
22 identique, un anglophone qui voit le mot stop à une intersection comprend instantanément
23 arrêtez. Pour lui, c'est un verbe au mode impératif. En anglais, le mot stop est aussi un nom
24 commun. Pour des raisons que je m'explique mal, c'est ainsi que nous avons choisi de le
25 traduire : arrêt, mais arrêt, ça ne m'intime absolument pas l'ordre d'arrêter. Quand on frappe à
26 la porte du gars qui a pris cette décision, nous ouvre-t-il en disant «Entrez» ou «Pénétration»?

27 Il y a tout de même d'autres consignes que notre ministère des Transports a traduites de façon
28 appropriée : ralentissez, serrez à droite, préparez-vous à arrêter, cédez. Pourquoi arrêt plutôt
29 que arrêtez? Mystère.

30 D'autres expressions font plus que m'intriguer, elles m'agacent. À ce chapitre, la première
31 priorité de nos politiciens remporte la palme. Peut-être aurons-nous bientôt la première
32 priorité la plus importante.

33 D'autres m'amuse. Les championnes en titre sont nos météorologues. Je tolère très bien leur

34	ennuagement même si le mot n'est pas encore dans le dictionnaire.
35	Les dictionnaires s'écrivent à partir de l'usage, il finira bien par y être un jour. Là où je ne
36	peux m'empêcher de sourire, c'est quand nos Miss Météo précisent qu'on aura un
37	ennuagement progressif ou graduel. Non seulement les mots ennuager et ennuagement
38	portent-ils déjà cette notion de progressivité, mais je guette depuis des années le jour où
39	l'ennuagement aura été instantané.
40	Me font également sourire leurs valeurs de saison plutôt que moyennes ou normales. Le
41	besoin de changer le mal de place, j'imagine.
42	Me fait aussi sourire le je voudrais remercier des lauréats de trophée de nos galas. De mon
43	salon, je leur crie chaque fois : «Arrête de dire que tu voudrais le faire pis fais-le! T'es là pour
44	ça!» M'inquiètent les chefs d'antenne, journalistes, reporters et analystes qui nous invitent à
45	nous rappeler de, rappeler étant transitif même lorsqu'il est pronominal. Quand ils revoient
46	quelqu'un, lui disent-ils: «Rappelez-moi donc de votre nom»? M'attriste aussi
47	l'appauvrissement toponymique qu'ont entraîné les fusions municipales.
48	Il me semble que la fusion administrative nécessaire de plusieurs villes et villages ne requérait
49	pas qu'on fasse disparaître les noms respectifs de ceux-ci. Je me demande même si cela
50	n'explique pas en grande partie la réticence de nombreux opposants à ces fusions. Chicoutimi,
51	Jonquière, Kénogami, Laterrière, La Baie, Shipshaw sont des noms magnifiques, colorés, à
52	l'identité propre et distincte. Je n'ai rien contre Saguenay, sauf que c'était déjà le nom d'une
53	région, d'un comté, d'une rivière, d'un fjord et d'un royaume. Voilà qu'en plus, c'est
54	maintenant celui d'une ville. C'est ce que j'appelle une mauvaise bonne idée. Triste en plus.
55	Je n'ai toujours pas réussi à démêler les assurances qui sont pour de celles qui sont contre.
56	Assurance-maladie ou assurance santé ? Assurance emploi ou assurance chômage? Assurance
57	emprunt ou assurance remboursement? Assurance salaire ou assurance invalidité? Assurance
58	vie ou assurance mort ?
59	J'aime bien aussi entendre un expert déclarer qu'on a pris toutes les mesures nécessaires afin
60	de réduire au maximum les risques d'un accident.
61	J'aime aussi la pharmacie où des gens demandent des comprimés pour le mal de
62	tête, j'aime encore plus les garages où on entend des perles telles : Mon derrière est trop bas.
63	Le bout de mon tuyau est noir. Mes noix sont mal serrées. La fenêtre ferme pas sur le côté de
64	ma femme. Le soir, j'suis pas capable de me mettre sur les grosses. J'ai de la boucane bleue
65	qui me sort en arrière.
66	Question qui me reste : Les gens qui ferment les lumières, est-ce qu'ils éteignent les robinets?

Tribune libre de Vigile.net*

Le jeudi 16 août 2007

1 **Parler québécois !**

2 On a pu lire ce matin dans un texte/réponse à un journaliste du *Devoir*, que les immigrants ne
3 voulaient pas ou ne pouvaient pas parler Québécois ! À chaque occasion où j'entends cette
4 expression, j'ai l'impression d'habiter un autre monde.

5 Comme plusieurs régions de France et du monde, les Québécois, nous en l'occurrence, ont un
6 accent différent de celui d'autres pays. Nous avons aussi des expressions différentes. Même à
7 l'intérieur de chez nous, qui n'a pas remarqué que les Québécois possédaient des accents et
8 des mots que l'on peut nommer des régionalismes sans insulter qui que ce soit ? Est-ce que
9 l'on doit dire que pour cette raison nous parlons Québécois, ou Gaspésiens, ou Montréalais ?
10 Voyons donc ?

11 Les Canadiens-français québécois, ou les Québécois, parlent le français et pas une autre
12 langue. Ils le parlent avec leurs mots et leurs accents, bien sûr, mais ils parlent la langue de
13 leurs ancêtres, souvent avec des « archaïsmes, mais ils parlent Français et je parle et écrit le
14 français. Il nous faudrait donc éviter de confondre les « accents » et les « régionalismes » avec
15 notre langue qui est la même que celle qui est parlée en France et ailleurs dans le monde de la
16 « Francité ».

17 D'ailleurs, ce n'est pas le Québécois que les Anglais du Canada veulent faire disparaître
18 depuis toujours du Canada et d'Amérique du nord avec leurs différentes lois linguistique,
19 (Manitoba 1885, Ontario 1912, New-Brunswick 1890) mais bien le « Français » qui leur
20 donne des « boutons » chaque fois qu'ils l'entendent.

21 Prenons donc la résolution de parler du « français » lorsque nous parlons de notre langue, ce
22 qui ne la dévalorise pas, de cela nous devons être convaincus, ce qui ne m'interdit pas d'être
23 très fier de mon accent et des mots québécois que j'utilise pour m'exprimer.

24 Où que je sois dans le monde, que ce soit à Paris ou ailleurs, je ne suis nullement honteux de
25 mon accent, j'en suis même orgueilleux, cet accent faisant un peu notre charme auprès des
26 habitants des différents pays que nous visitons.

Jacques Bergeron

1 **Se mobiliser pour la langue**

2 Avec ou sans indépendance, le français sera toujours menacé au Québec. Et l'indépendance ne
3 règlera pas le problème. Nous serons toujours entourés de 300 000 000 d'anglophones si on
4 ajoute les Américains. Et cela ne changera pas. Nous sommes obligés géographiquement à la
5 promiscuité.

6 Non! ce qu'il faut c'est la fierté de bien parler et de bien écrire le français. C'est la recherche
7 de la « qualité »... ce qui fait défaut actuellement. Plusieurs se contentent de la médiocrité
8 dans l'écrit et l'oral. La facilité s'est installée depuis quelques années. Il ne faut pas avoir honte
9 de « bien parler », de bien s'exprimer pour être compris par tout le monde.

10 Aussi longtemps que nous aurons un ministère de l'Éducation, je ne crains pas pour la langue
11 française. Encore faut-il qu'il soit sensibilisé au problème! Mais quelle langue voulons-nous
12 conserver? Est-ce le « joual » si longtemps louangé, même par les intellectuels? Est-ce le
13 « franglais », mélange d'anglicismes de vieux français des premiers siècles de la colonie? Est-
14 ce le français international qui nous permettra d'être compris par toute la francophonie? La
15 langue est un instrument de communication et elle doit vraiment servir à communiquer, avec
16 concision et précision. Autrement elle dévie de son objectif premier, celui d'être compris par
17 les citoyens.

18 S'il y a « assimilation » demandons-nous : pourquoi? Attendu que nous sommes entourés de
19 millions d'anglophones, certains y voient plus d'avantages que d'inconvénients. D'abord, le
20 marché du travail est plus grand et plus vaste pour celui (celle) qui est bilingue. En Europe, il
21 n'est pas rare de voir les Européens posséder trois ou quatre langues.

22 Ici le fait d'en posséder deux est plus avantageux pour les francophones. Les anglophones
23 n'ont pas ce problème. Ils peuvent rester « unilingues » toute leur vie. Mais il y a depuis
24 quelques années un changement de mentalité. Certains anglophones à l'esprit « ouvert »
25 veulent se cultiver et apprendre le français. Ils y voient un « plus » pour leur formation.

26 Ce qu'il faut au Québec c'est une « mobilisation » générale pour la qualité du français. Tous
27 doivent être conviés au redressement de la situation déplorable. Parents, enfants, éducateurs,
28 commerçants, doivent s'engager à redonner à sa majesté la Langue française, ses lettres de
29 noblesse perdues.

Marie-France Legault
Québec